

EXTRACTIVISME ET AGRICULTURE DANS LA RÉGION DU MOYEN RIO NEGRO (Amazonie Brésilienne)

Laure EMPERAIRE et Florence PINTON

Introduction

L'exploitation des produits de la forêt à des fins commerciales prend en Amazonie brésilienne de multiples formes, de celles héritées du siècle dernier où cette activité monopolisait toute la force de travail, à celles, plus récentes, où elle est associée à d'autres activités de subsistance. Avec la création des réserves extractivistes, on assiste au passage d'un extractivisme s'exerçant dans des conditions d'extrême vulnérabilité foncière et économique, à un extractivisme composante d'un système de production inséré dans des cadres fonciers et juridiques, stabilisés depuis 1989. La création de ces réserves a constitué une avancée considérable dans la reconnaissance des droits des populations vivant traditionnellement de la forêt. Aujourd'hui, il en existe quatre qui regroupent environ 50 000 personnes sur une superficie totalisant 20 000 km². Les discussions et les recherches sur la gestion durable de l'écosystème forestier se sont focalisées sur ces réserves négligeant le fait qu'elles ne concernaient que 5% de la population pratiquant cette activité (Arnt, 1994). Dans un contexte général de déclin économique de l'extractivisme, cette pratique est encore une source majeure de revenus pour environ un million de personnes et il est légitime de s'interroger sur sa place et son devenir chez les populations vivant hors réserve.

L'exemple du Moyen Rio Negro est celui d'un extractivisme associé à une forte composante agricole. Malgré une certaine désaffection, l'exploitation des produits de la forêt tient toujours une place stratégique dans l'économie locale. La dynamique, la viabilité et les possibilités d'évolution de cette pratique en tant que mode de gestion de la forêt sont ici discutées.

Le Moyen Rio Negro

La région du Moyen Rio Negro, celle des communes (*municípios*) de Barcelos et de Santa Isabel, a une densité de population, hors agglomération, d'environ 0,2 habitant par km²; la forêt y est presque intacte et seule l'agriculture de subsistance entraîne des défrichements ponctuels. Les terres ont un statut assez flou, de la propriété privée, ou considérée comme telle, à la concession d'exploitation des ressources végétales, ou encore à des terres de l'État de libre accès. Les seules terres revendiquées et appropriées sont celles exploitées pour les noix du Brésil ou le latex d'hévéa, produits de valeur marchande élevée.

Une mosaïque de forêts, inondables ou non, dénommées localement *caatingas*, *chavascais* et *campinaranas*, sur podzols ou sur gleys avec quelques rares taches de forêt sur oxisols dites de *terra firme* composent le paysage et conditionnent la répartition des espèces exploitées.

Les activités extractivistes et agricoles

La population de Taperera, une cinquantaine de personnes appartenant à onze familles, vit de la combinaison d'activités agricoles et extractivistes. Les parcelles cultivées sont éparpillées autour de la communauté dans un rayon d'une demi-heure de marche. Elles sont dites de *centro* pour celles de l'interfluve ou de *beira*, pour celles situées au bord du fleuve; mais, dans les deux cas, le manioc, avec de nombreuses variétés, domine largement sur les autres espèces cultivées (*Ipomoea batatas*, *Xanthosoma* sp., *Dioscorea* spp., *Musa sapientum*, ...). Deux cycles de manioc, chacun de douze à dix-huit mois, s'y succèdent; dès la deuxième année, la parcelle est enrichie en fruitiers divers (*Ananas comosus*, *Anacardium occidentale*, *Inga edulis*, ...) qui, avec un faible entretien, produiront les trois à quatre années suivantes. La jachère ne sera plus qu'occasionnellement visitée pour récolter des fruits de palmiers ou d'autres espèces s'accommodant mieux du recrû forestier. Le temps minimal de rotation est de huit à dix ans. Dans le contexte actuel, on n'observe ni intensification de la pression sur les terres, ni conflit d'ordre foncier. Chaque famille considère que pour subvenir à ses besoins en farine de manioc qu'il s'agisse d'autoconsommation – le manioc constitue la base de l'alimentation – ou de troc, elle doit entretenir au minimum deux parcelles d'environ un hectare.

D'autres fruitiers (27 espèces ont été relevées) plantées autour des habitations et des plantes condimentaires (*Allium fistulosum*, *Ocimum* sp., *Capsicum frutescens*, *Coriandrum sativum*, ...) complètent les productions de plein champ.

Le système extractiviste local s'articule autour de trois produits principaux (tableau 79.1): la *piaçaba*, fibre du palmier *Leopoldinia piassaba*, utilisée jusqu'à l'avènement du nylon dans la fabrication de cordages pour les embarcations et maintenant dans celle de balais; les *sorvas* (*sorvinha* ou secondairement

Tableau 79.1 | Principales caractéristiques des espèces exploitées par la communauté de Taperera (Moyen Rio Negro)

Nom brésilien	espèce exploitée	partie exploitée	mode d'exploitation	formation	contrainte d'exploitation	importance
piçabeira	<i>Leopoldinia piassaba</i> Wall.	gaines foliaires	coupe	forêt sur podzols et gleys	accessibilité hautes-eaux	+++
sorvinha	<i>Couma utilis</i> (Mart.) Muell. Arg.	latex	saignée	forêt sur podzols et gleys	accessibilité hautes-eaux	+++
seringueira	<i>Hevea</i> sp.	latex	saignée	forêt inondable sur alluvions	accessibilité basses-eaux	+++
cipó titica	<i>Heteropsis</i> sp.	racines aériennes	coupe	diverses formations	–	+
castanheira	<i>Bertholletia excelsa</i> H.B.K.	fruits	ramassage	forêts sur oxisols	fructification	+
sorvão	<i>Couma macrocarpa</i> Barb. Rodr.	latex	abattage et saignée	forêts sur oxisols	–	+

sorvão), latex d'Apocynacées du genre *Couma*, employées dans la fabrication de gommes à mâcher ; la *borracha*, ou caoutchouc issu du latex d'hévéa.

Les informations fournies par les habitants de Taperera sur les lieux de collecte, les années et les espèces exploitées, montrent qu'à partir des années 1970, les activités extractivistes se resserrent autour du village, alors qu'auparavant, elles s'étendaient de l'embouchure du Rio Branco (300 km en aval) à São Gabriel (500 km en amont). Aujourd'hui, elles s'exercent dans un rayon de quelques dizaines de kilomètres autour du village.

Deux éléments sont à l'origine de ce repli des activités. D'une part, on note un abandon de l'exploitation des produits sous formes d'*empresas*, expéditions lointaines commanditées par un patron et regroupant quelques dizaines d'individus pour de longues périodes ; aujourd'hui l'extractivisme est toujours contrôlé par un patron mais les déplacements se font à l'échelle individuelle. D'autre part, l'éventail des produits s'est resserré avec l'abandon vers les années 1960 de l'exploitation de certaines espèces comme la *balata* ou la *maçaranduba* (*Manilkara bidentata* et *M. huberi*), dont les latex n'ont plus guère d'application.

Les pratiques extractivistes mises en œuvre ne semblent compromettre ni la régénération des espèces exploitées ni la pérennité des ressources. Les structures de populations de *seringueiras* ou de *piçabeiras*, avec une forte proportion d'individus jeunes, indiquent une régénération active. Il faut



Figure 79.1 | La pesée de la *piaçaba* (fibre du palmier *Leopoldinia piassaba*) sur l'embarcation d'un patron du Moyen Rio Negro.

également souligner le caractère périodique, et donc conservateur, des activités extractivistes : les hévéas d'une île du Rio Negro sont saignés trois à quatre mois par an depuis une trentaine d'années ; de même, les populations de *piaçabeiras* de l'Anhuri sont exploitées chaque six à huit ans depuis le début du siècle. Un suivi de deux échantillons de *piaçabeiras*, exploitées ou non, a mis en évidence une production de feuilles accrue chez les individus exploités (Lescure *et al.*, 1992).

Le déclin de l'extractivisme dans cette région ne peut donc être imputé au facteur « raréfaction des ressources ». On peut même se demander si la stabilisation des zones d'exploitation n'a pas entraîné une gestion plus fine des ressources. La disparition des écosystèmes forestiers ne semble pas non plus jouer, contrairement à ce que l'on observe dans d'autres régions amazoniennes. Dans le Moyen Rio Negro, les pressions sur les terres sont encore très faibles et la répartition spatiale des activités, agricole ou extractiviste, ne génère pas de concurrence entre elles. Le resserrement observé reflète au contraire une intrication plus étroite des activités agricoles et extractivistes et le passage de systèmes purement extractivistes à des systèmes mixtes qui peuvent privilégier l'une ou l'autre de ses composantes.

L'organisation des activités et les stratégies alimentaires

L'étape décisive d'une autonomie alimentaire est l'ouverture annuelle d'un abattis qui permettra la production de manioc. Ce travail ne peut se faire qu'en saison sèche, à la période qui est aussi celle des basses-eaux compatible avec l'exploitation des peuplements d'hévéas situés sur les rives inondables du Rio Negro. La saignée des *seringueiras* s'accompagne d'une pêche



Figure 79.2,
Pirogues chargées de paniers de latex de *sorva* coagulé (*Couma* spp.) sur un affluent du
Moyen Rio Negro.

abondante considérée comme une activité complémentaire de la collecte de latex. Les temps de travail sont également partagés entre ces deux activités et une partie de la pêche est rapportée au village. Cette complémentarité *seringa*-pêche a été facilitée par une amélioration technique: depuis une dizaine d'années le latex n'est plus fumé mais simplement coagulé à l'aide d'une solution acide (ici le jus de manioc amer, le *tucupi*) libérant ainsi le *seringueiro* d'une tâche longue et pénible.

Les *piaçabeiras* et les *sorvinhas* se rencontrent dans les forêts sur podzols ou sur gleys des cours supérieurs de divers affluents du Rio Negro. Durant la période des hautes eaux, un à deux jours de canot sont nécessaires pour rejoindre les zones d'extraction. La coupe de la fibre ou la saignée des arbres y serait théoriquement possible toute l'année mais, en saison sèche, ces activités se heurtent à des difficultés d'accès et de transport des produits et entrent en concurrence avec les activités agricoles et l'exploitation de la *seringueira*. Dans ces zones reculées, le gibier est relativement abondant et la chasse complète une alimentation à base de farine de manioc.

On constate ainsi que la pratique de l'extractivisme et les stratégies alimentaires sont interdépendantes. Toutefois les itinéraires individuels sont extrêmement variés. Ils reflètent à chaque fois l'arbitrage de la famille entre diverses possibilités, compte tenu des nécessités immédiates, de sa force de travail, de son goût personnel et de son degré de dépendance économique vis-à-vis d'un patron.

Les réseaux d'échange

L'enquête menée à Taperera montre une diversité de stratégies individuelles organisées autour des pôles extractivisme et agriculture. Les règles de l'*aviamento* qui régissent le fonctionnement de l'extractivisme s'étendent aussi à la principale production agricole, la farine de manioc. Les latex, fibres, etc., collectés en forêt, sont drainés par les patrons vers le marché extérieur (figures 79.1 et 79.2), après avoir été échangés localement contre des biens manufacturés et également de la farine de manioc si le collecteur n'a pas été en mesure de la produire en quantité suffisante, voire même d'ouvrir son abattis.

La farine de manioc a donc une place stratégique dans les transactions locales. Produite pour l'autoconsommation ou pour l'échange en cas de surplus, elle affranchit partiellement le producteur de son patron en minimisant sa dépendance. Quant au patron, il doit absolument se fournir en farine de manioc pour « approvisionner » ses collecteurs qui sont, de fait, les plus asservis.

Ces échanges mettent en jeu plusieurs intermédiaires. Ils se réalisent au sein d'un système vertical et rigide, les patrons exerçant un monopole sur la circulation des produits et verrouillant le passage d'une économie de troc à un circuit monétarisé. L'argent n'apparaît que peu ou pas dans l'économie locale. Il faut insister sur l'inégalité des échanges pratiqués en terme de valeurs affectées aux différents éléments et sur le caractère structurel de l'endettement. À la base du système, le prix du produit collecté, les différentes retenues effectuées sur celui-ci, le prix des marchandises sont imposés par le patron (tableau 79.2). Sans point de référence, le récolteur s'endette dès la première transaction : les enquêtes de Taperera ont montré que dans sept cas sur treize, le solde de l'opération était négatif, le revenu théorique ne suffisant pas à couvrir les dettes antérieures ; dans quatre cas seulement, l'extracteur dégageait un bénéfice et dans deux cas il y avait un conflit déclaré avec le patron.

Cependant, la persistance de l'*aviamento* n'empêche pas l'affaiblissement du pouvoir patronal traditionnel. Le ralentissement du marché, la reconversion d'activité pour les détenteurs d'un petit capital, la présence de petits commerçants concurrençant les patrons dans le transport et la vente des produits et enfin un pouvoir politique émergent sont autant de facteurs qui jouent conjointement dans la modification des rapports patron / collecteur.

Exercice du pouvoir, négociation, rupture ?

À côté de la relation économique qui lie le patron à ses clients, se joue un rapport social, l'ensemble déterminant une grande variété de rapports de forces.

Les patrons développent des stratégies fondées sur le seul exercice du pouvoir ou tempérées par des négociations dont l'objectif est de s'attacher une clientèle et d'empêcher la fuite de main-d'œuvre. Dans le premier cas, il

Tableau 79.2 | Comparaison des revenus théoriques issus des activités extractivistes et agricoles en juillet 1991.

	produits extractivistes			produits agricoles
	<i>piçaba</i>	<i>sorva</i>	<i>borracha</i>	farine de manioc
Quantités en kg préparées par jour	30	15	7	–
Quantités en kg préparées par mois ⁽¹⁾	450	225	175	200
Prix en cruzeiros au kg	100	60	100	150
Revenu brut en cruzeiros	45 000	13 500	17 500	–
<i>Tara</i> en % ⁽²⁾	15	15	15	–
Revenu net en cruzeiros	38 250	11 475	14 875	30 000
Prix mensuel du <i>rancho</i> en cruzeiros ⁽³⁾	10 000	10 000	5 000	5 000
Revenu théorique en cruzeiros	28 250	1 475	9 875	25 000
Revenu théorique en FF ⁽⁴⁾	400	20	140	350

⁽¹⁾ Quantités calculées sur la base de 15 jours de travail par mois dans la collecte de la *piçaba* et de la *sorva* en raison de la distance, des temps de chasse et des jours de pluie, et de 25 jours par mois dans le cas de la *borracha*. ⁽²⁾ La *tara*, ou retenue effectuée par les patrons n'a pas la même signification selon les produits. Dans le cas de la *piçaba*, elle varie entre 10 et 20 % selon le degré d'humidité des fibres ; dans le cas de la *sorva*, la retenue correspond soi-disant au poids des paniers confectionnés sur place pour le transport du latex coagulé ; enfin dans le cas de la *borracha*, il s'agit d'une taxe perçue par le propriétaire du *seringal*. ⁽³⁾ Le prix du *rancho*, c'est-à-dire de l'investissement nécessaire pour vivre en forêt et au village, inclut celui des munitions, qui représente environ 20 % de sa valeur. Le coût de la pêche est, par contre, réduit. ⁽⁴⁾ 1 FF = 70 cruzeiros en juin 1991.

peut avoir recours à des méthodes coercitives, allant jusqu'au maintien de force des collecteurs dans les zones d'exploitation. Le patron peut aussi renforcer la structure verticale du réseau et bloquer toute velléité d'autonomie. Il joue également sur la dette : le contexte inflationniste du Brésil dans les années 1990 facilite le flou entretenu autour des transactions. Enfin, il peut avoir recours à des stratégies de fidélisation basées sur des rapports de séduction et de réputation par des négociations à l'amiable, l'octroi de faveurs ou la fourniture d'alcool. Il participe activement aux fêtes religieuses locales qui sont l'occasion d'une consommation d'alcool sans commune mesure avec les rares bénéfices des mois passés en forêt.

Si, face à ces stratégies, la plupart des collecteurs sont démunis, certains tentent de préserver leurs possibilités de choix. Une minorité, souvent instruite, parvient à contrôler et à gérer sa dette sans se libérer pour autant totalement de l'*aviamento*. D'autres privilégient la carte de la sécurité alimentaire et cherchent à produire d'importants surplus de farine de manioc qu'ils pourront échanger avec les patrons. Enfin, certains jouent l'alliance avec les patrons et deviennent un maillon de plus dans la chaîne d'intermédiaires. Il y a aussi ceux qui rompent avec l'*aviamento* et tentent de développer de nouvelles activités (par exemple la vente de poissons d'aquarium) s'appuyant sur des échanges monétarisés. D'autres enfin tentent leur chance en ville.

Conclusion

Dans ce contexte, et malgré une gamme de réponses individuelles variées, très peu d'innovations voient le jour. L'emprise des patrons est omniprésente; la précarité des moyens d'existence du récolteur fragilise le tissu social et laisse peu de place aux projets collectifs qui pourraient s'opposer au monopole traditionnel. Pour accéder à leurs désirs d'autonomie et de stabilisation, thèmes constants dans leur discours, il ne reste aux récolteurs que la solution du repli vers une agriculture de subsistance. L'immobilisme des comportements, conforté par le jeu des acteurs politiques et économiques qui cultivent des rapports de clientélisme et d'assistanat, rend peu probable une évolution des situations. La monographie de Oliveira (1975), réalisée il y a une vingtaine d'années, témoigne de cet immobilisme.

L'analyse des systèmes de production nous a permis de cerner la place de l'agriculture et de l'extractivisme en termes de complémentarité. L'agriculture a une valeur sociale marquée et est synonyme d'autonomie, de sédentarisation et donc souvent de scolarisation pour les enfants. Mais la pratique de l'extractivisme s'appuie sur une valorisation des rapports traditionnels à la forêt et donne une large place à la chasse et à la pêche. Cette complémentarité doit être prise en compte dans tous les projets d'amélioration. L'extractivisme, tel qu'il est pratiqué aujourd'hui sur le Moyen Rio Negro, conserve intactes les potentialités du milieu mais le système socio-économique qui l'accompagne maintient la pauvreté et la dépendance.

Remerciements

Les travaux du groupe de travail ORSTOM/INPA ont été soutenus par l'UNESCO, le Programme SOFT du Ministère français de l'Environnement et le Programme STD III de la Commission des Communautés Européennes.

Références

- Arnt, R. (1994). *O destino da floresta: reservas extrativistas e desenvolvimento sustentável na Amazônia*. Rio de Janeiro: Relume-Dumará
- Lescure J-P, Empereire L. et C. Franciscon (1992). *Leopoldinia piassaba* Wallace (Arecaceae): a few biological and economic data from the Rio Negro region (Brazil). *Forest Ecology and Management*, 55, 83-86.
- Oliveira, A.D. (1975). São João, povoado do Rio Negro (1972). *Bol. Mus. Paraense Emílio Goeldi. sér. Antropologia*, 58, 1-56